

DANCEUR

LE MAGAZINE DU SITE SOUNDAMENTAL.ORG

COMPIL

**LA SAGA
TOP DJ**

APRÈS
LE SUCCÈS

PIN-OCCHIO

ZOOM SUR

**MADONNA
& SHEP
PETTIBONE**

LA PETITE
HISTOIRE

GINA G

LE COLLECTOR

ENIGMA

#2

IL ÉTAIT UNE VOIX...

ABYALE

INTERVIEW

**"LA HOUSE, LA DANSE,
J'AI ADORÉ CETTE ÉPOQUE !"**

Σnigma

15 YEARS AFTER

Sorti en décembre 2005, ce coffret célébrait les 15 premières années de carrière d'Enigma en proposant l'intégralité des albums déjà parus ainsi que des DVD et des bonus. À l'occasion de la sortie du nouvel album du groupe, "**The fall of a rebel angel**", nous avons choisi de mettre à l'honneur ce coffret dans ce numéro.

Portfolio réalisé en partenariat avec frenchenigmaforum.com



Découvrez l'intégralité de nos visuels pour ce coffret exceptionnel en cliquant sur l'icône ci-contre.

LET'S TALK ABOUT DANCEUR

ÉDITO

SOMMAIRE

- 2 LE COLLECTOR **ENIGMA**
- 4 **ABYALE** **UNE VOIX EN OR**
- 14 LA PETITE HISTOIRE **GINA G**
- 16 LA COMPIL **TOP DJ**
- 20 APRÈS LE SUCCÈS **PIN-OCCHIO**
- 21 HORS FORMAT **OST GAMING**
- 22 ZOOM SUR **MADONNA & SHEP PETTIBONE**
- 24 LA PLAYLIST **DANS LE CASQUE DE AEGOR**
- 26 LE REMIX RARE **WINX**
- 27 L'ACTU MUSICALE
 - **PARADIS**
 - **VINYLES MADE IN HAUTE-SAVOIE**
 - **UN AIR DE 90'S**
 - **MOBY**
 - **LOST FREQUENCIES**
- 30 SOUNDAMENTAL, MODE D'EMPLOI **KESSAVEUDIRE ?**
- 31 CLASSEMENTS **EN PARTENARIAT AVEC LEHITDECLUBS.FR**

DANCEUR. N° 2. Décembre 2016.

Magazine gratuit du site soundamental.org

Rédaction : Aegor, Axwell, Krystophe, Leto, Mindcape, Moratto, SMR, Ygrek.

Mise en pages : Axwell.

Crédits photos : Dominique Allain (couverture), Michael Guillani (p. 8, 11 et 12), Lorenzo Agius (p. 14), freepik.com (p. 24 et 31), autres photos : droits réservés.

Toute reproduction du contenu de ce magazine doit faire l'objet d'une demande écrite à contact@soundamental.org

Pour nous, la Dance, la Techno et la House constituent un refuge contre le stress de notre époque anxieuse : il suffit de lancer nos titres favoris pour nous plonger dans un vrai moment de plaisir, accentué largement par la nostalgie, et oublier instantanément le quotidien. Nous en avons besoin ! Cependant un refuge doit rester ce qu'il est : un lieu où l'on vient se ressourcer. Il ne doit pas devenir notre résidence principale ! [Restons donc ouverts sur le présent](#) et gardons toujours nos yeux braqués sur le futur, tout en gardant, bien sûr, nos titres 90's à portée d'oreilles :D

Prenez exemple sur Abyale, diva des clubs pendant la première moitié des 90's : passée de la Dance au Jazz, elle poursuit sa route sans rien renier de son passé (ce qui n'est pas si courant) et en produisant une musique jazzy dansante. Au centre de nombreux projets, elle nous montre comment imaginer le futur et vivre le présent en se nourrissant du passé et pas en s'enfermant dedans ! Moratto vous propose de découvrir sa carrière dans ce dossier complété par une interview, qu'Abyale nous a gentiment accordée, et de superbes photos récentes. Je vous laisse découvrir également le portfolio du coffret "15 years after" d'Enigma ainsi que le reste du sommaire de ce deuxième numéro de votre nouveau magazine préféré ! Le tout a bien sûr été concocté par notre équipe de passionnés que je remercie chaleureusement ! Et pensez à cliquer sur les petites icônes [Deezer](#), [Spotify](#) et [Youtube](#) que vous rencontrerez au fil des pages : elles vous donneront accès aux playlists afin que vous puissiez [lire votre magazine en musique](#). Chacune est bien sûr en rapport avec l'article de la page.

Et pour que l'aventure continue, nous avons besoin de votre soutien ! Parlez de Soundamental et de Danceur autour de vous, partagez nos liens, nos publications sur votre blog, sur les réseaux sociaux, et rejoignez-nous sur notre forum de discussion en français !

■ Leto



#1

TOUJOURS DISPONIBLE EN TÉLÉCHARGEMENT

CLIQUEZ ICI

UNE VOIX EN OR

PARMI LES PREMIERS TALENTS AYANT CONNU LE SUCCÈS EN FRANCE DANS LE MONDE DE LA DANCE, AU DÉBUT DES ANNÉES 90, PEU EXERCENT LEUR ACTIVITÉ AUJOURD'HUI ENCORE. ABYALE EN FAIT PARTIE : APRÈS UNE INTERRUPTION DE QUELQUES ANNÉES ET UN VIRAGE PRONONCÉ, ELLE A TROUVÉ SA VOIE EN UTILISANT AU MIEUX SA VOIX.

" **I wanna be your lover too**" et "**I don't talk about L.O.V.E**" sont des titres qui résonnent encore dans la tête de nombreux clubbers fondus de Dance de la période 91-92 : impossible ou presque d'y échapper ! Le succès de ces titres rendait leur programmation quasiment indispensable, doublée d'une diffusion massive en radio. L'une d'elles en particulier a véritablement porté ces titres en démarrant leur carrière : la mythique station Maxximum.

On comprend mieux cet état de fait quand on sait que ces titres ont été produits par Frédéric Riesterer, Fred Rister de son diminutif, qui n'était autre qu'un des animateurs stars de cette radio. C'était bien avant ses succès sous les noms d'Ixxel ou Anaklein, et évidemment encore plus en amont du carton mondial de ses compositions pour David Guetta ou les Black Eyed Peas ("**I gotta feeling**", c'est lui !).

Ces premiers hits avaient également requis la participation de quelqu'un dont on a retenu le nom par la suite : Bruno Sanchioni, par ailleurs auteur d'énormes classiques en solo avec The Age Of

Love ou en groupe avec les titres de B.B.E. Mais aussi bien calibrés soient-ils, ils devaient beaucoup à la voix et à l'interprétation de celle qui leur a donné tout le cachet nécessaire : Abyale !

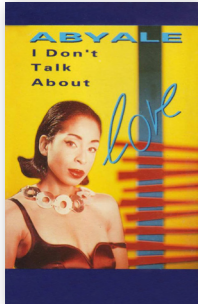
Abyale Nan Nguema (il s'agit bien de son véritable prénom) a grandi aux États-Unis, où bercée par les noms les plus représentatifs du Rhythm n' Blues, elle a pu apprécier très jeune les grandes voix qui avaient le sens du swing, sans se douter alors de l'influence qu'elles auront sur la suite de son parcours.

COUP D'ESSAI, COUP DE MAÎTRE

C'est à Paris que ce parcours a véritablement pris forme, et que les rencontres artistiques qu'elle a faites lui ont donné l'occasion, dès 1990, d'enregistrer son premier single chez CBS, futur Sony Music : "**I wanna be your lover too**". Un coup d'essai vite transformé en coup de maître, avec également l'apport de remixes par d'autres nouveaux talents tels Joachim Garraud, qui officiait aussi sur Maxximum, ou DJ Bertrand qui débutait sa mémorable carrière à Skyrock.

ABYALE

FIN 1991, "I DON'T TALK ABOUT L.O.V.E" SE POSITIONNAIT AU SOMMET DES CLUBS, CONFIRMANT LE POTENTIEL D'ABYALE EN TANT QUE STAR DE LA DANCE.



Cassette 2 titres de "I don't talk about L.O.V.E.", une pièce de collection aujourd'hui recherchée

Fin 1991, **"I don't talk about L.O.V.E"** se positionnait au sommet des clubs, confirmant le potentiel d'Abyale en tant que star de la Dance, tout en obtenant une place honorable au Top 50. Le single sortit chez Dance Pool, sous-label nouvellement créé par Sony, qui allait l'accompagner tout au long de sa carrière Dance. Les mêmes auteurs et les mêmes remixeurs signèrent ce nouveau succès. On ne change pas une équipe qui gagne !

Pour l'été 92, **"A kiss from Paris"** fit office de troisième single, obtenant à son tour un nouveau Top 10 dans les clubs français à l'époque.

Il marquait l'arrivée aux commandes de la production de Pascal Henninot, déjà auteur de remixes pour les précédents singles, tout comme son futur partenaire de production pour les années à venir, DJ Bertrand. Jean-Patrick Allouche, boss du label Back To Kitchen et futur producteur de Loïs Andrea, était également de la partie.

La même année, **"The snooker"** parvint aussi à se hisser dans le Top 10 en clubs. Une nouvelle production de Pascal Henninot et DJ Bertrand, qui pouvait ainsi mettre particulièrement en avant le titre sur Skyrock le week-end.

C'est seulement dans la foulée de celui-ci que sortit, en 1993, toujours chez Dance Pool, le seul album purement Dance de la carrière d'Abyale, **"Nightbuzz"**. 11 titres mettant sa voix en valeur, dont certains signés par les producteurs des quatre premiers extraits, tous présents sur le disque. Cela a permis à la fois de retrouver les différentes couleurs des singles et d'enrichir l'ensemble d'influences apportant une certaine diversité. Un pari réussi !

Malgré cela, le dernier extrait, **"I wanna find somebody"**, sorti pour l'été 93, justement assez différent des premiers singles car moins axé Dance, n'a pas très bien fonctionné.

L'ultime single dance d'Abyale des années 90, **"Words"**, revenant à quelque chose de plus énergique, était un peu un quitte ou double. Réalisée par les producteurs de Deep Forest, eux aussi sous contrat chez Dance Pool, cette reprise de F.R. David est sortie début 1994. Hélas, le titre a eu lui aussi un parcours en demi-teinte.

C'est à ce moment-là qu'Abyale fit un break avec ce milieu, et disparut des médias. Heureusement, l'envie de chanter ne l'a pas quittée définitivement...

UNE NOUVELLE VOIE

Son retour a eu lieu à la fin des années 2000 avec **"A shade of blue"**, un album orienté Free Jazz, mélangeant ses diverses influences. On y trouvait par exemple un cover de **"Protection"** de Massive Attack (un titre originellement chanté par Tracey Thorn du groupe Everything But The Girl), permettant à Abyale de montrer à quel point elle pouvait se le réapproprier complètement. Par ailleurs, le principal extrait de cet album était **"Harlem"**, pour lequel un clip fut tourné. Le tout vit le jour sur le label Sole Mio Records.

En parallèle, Abyale animait des chorales gospel et avait fondé le collectif féminin Les Reines de Saba. Les prestations scéniques réussies et le bouche-à-oreilles l'appuyant, un EP de 5 titres (**"Soul train"**) vit le jour en 2012, puis deux autres autoproduits, en 2014 et 2015 (**"The promise"** et **"Black fanfare"**), tous dans la continuité du précédent, en apportant quelques petites touches nouvelles. Cette année 2015 a permis de reprendre un contact régulier avec diverses radios, d'enrichir son équipe de musiciens sur scène et aussi de préparer l'album suivant.



"I AIN'T SORRY", UN NOUVEL ALBUM MÉTISSÉ ET DANSANT

Mais c'est bien 2016 qui se veut une année particulièrement riche pour Abyale, justement avec la sortie de ce nouvel album toujours plus mélangé et dansant, **"I ain't sorry"**, encensé par plusieurs médias, dont le magazine Causette qui soutient la chanteuse.



Cet album a bien évidemment été l'occasion pour Abyale de prouver ses talents vocaux sur scène, au Sunset Sunside et au Réservoir, avant un retour au Sunset pour un nouveau concert prévu le 2 décembre.

Par ailleurs, Abyale est aussi de retour dans les clubs, en collaboration

avec DJ Esteban. Un featuring pour Overzebra, le projet monté par le DJ parisien avec Laurent Istel (Sarah, Casino, The Boy Rackers...) est sorti il y a quelques mois chez Futureplay,

DES REMIXES SIGNÉS DJ ESTEBAN POUR ACCOMPAGNER LE TITRE PHARE DE L'ALBUM

sous le titre **"Ride in Ibiza"**. Et c'est le même DJ Esteban qui nous propose également des remixes Garage de **"I ain't sorry"**, titre phare de l'album éponyme. Ils sont sortis sous le nom générique **"Abyale remixed, vol. 1"**, ce qui laisse présager une ou plusieurs autres salves de remixes dans les semaines ou les mois à venir. Enfin, Abyale nous surprend là où on ne l'attendait pas, avec la sortie d'un livre disponible depuis ce mois de novembre et dont le titre résume à lui seul son contenu : **"L'art délicieux d'apprivoiser sa voix"**.

Mais le mieux est encore de laisser la parole à Abyale elle-même, au travers de l'interview que nous vous présentons ici, et à laquelle elle a très gentiment accepté de répondre, ce pour quoi nous la remercions chaleureusement.

■ Moratto



ABYALE

J'AIME TOUJOURS "I DON'T TALK ABOUT L.O.V.E" ! JE TROUVE QUE MÊME AUJOURD'HUI, IL PASSE PLUTÔT BIEN !

Aussi loin qu'il soit possible de remonter, quels souvenirs musicaux parmi les plus anciens vous reviennent en mémoire ?

Quand j'écoutais la radio, enfant, sous mes couvertures, alors que j'étais censée dormir. Mes premiers disques : on m'en avait offert une vingtaine pour mes 10 ans. Parmi eux, du Marvin Gaye, du Barry White, Diana Ross... Que des choses que j'aime encore !

Quels ont été vos artistes favoris pendant la période où se forment généralement les goûts musicaux, l'adolescence ?

Justement, tous les artistes de la Tamla Motown, que j'ai écoutés dès ma petite enfance, car je vivais aux États-Unis dans mes premières années. Je parle bien sûr de Diana Ross et les Supremes, Michael Jackson à l'époque où il était encore dans les Jackson 5. Et puis ma mère écoutait du Jazz tendance Rhythm n' Blues : Ray Charles, Aretha Franklin.

Quand et comment avez-vous pris conscience du fait que vous aviez un talent inné pour le chant ? Comment avez-vous travaillé ce don par la suite ? Aviez-vous à ce moment-là l'ambition d'en faire votre métier ?

La musique, je l'ai en moi depuis toujours. Comme je l'ai dit, j'ai toujours acheté des disques, suivi des artistes qui me faisaient rêver. Mais l'idée d'être chanteuse m'est venue bien plus tard.

Mon éducation, mon milieu faisaient que c'était difficilement imaginable. En fait, c'est quand j'étais étudiante à Paris que j'ai commencé à me diriger vers quelque chose d'artistique en prenant des cours de théâtre en parallèle de mes études. En même temps, j'ai rencontré plein de musiciens et petit à petit, j'ai commencé à faire des chœurs pour des groupes, puis à être contactée par des producteurs.

Quel a été votre premier contact avec la scène ? Vous êtes-vous sentie tout de suite à l'aise sur scène, ou bien l'assurance est-elle venue progressivement ?

J'ai eu le trac sur scène au début, comme tout le monde ! Je me rappelle la première scène pour le lancement de mon premier single, "I wanna be your lover too", à l'Aquaboulevard de Paris. J'avais une amie dans la salle ; elle m'a dit que j'étais verte de peur et que ça se voyait ! Non, l'assurance est venue avec l'expérience. Je crois qu'il faut faire beaucoup de scène pour apprendre son métier. Cela dit, ça n'empêche pas d'avoir le trac au final, d'une manière ou d'une autre. Le truc, c'est qu'avec le métier on apprend à le gérer, à s'en servir.



Quel est votre meilleur souvenir de scène à ce jour, quelles sensations étaient réellement particulières ce jour-là ?

Je n'ai pas vraiment de meilleur souvenir de scène, car toutes les scènes sont différentes. J'ai joué devant des milliers de personnes, et aussi dans de toutes petites salles. Et puis quand on est sur scène, on est un peu hors du temps, c'est un moment tellement spécial ! Ce dont on se souvient, c'est plutôt de la fête qu'on fait après, ou des problèmes qu'on a eus sur scène ! Pour la fête, je n'oublierai jamais la super fête à l'actuel Queen (sur les Champs Élysées) pour la sortie de mon premier disque et la naissance

du label Dance Pool ! Il y avait aussi l'ambiance incroyable quand on jouait au BOY Paris, lors des soirées Maximum ! Maximum, c'était la grande radio Dance de l'époque, qui m'a soutenue dès le départ ! Pour les ennuis, je me rappelle une scène immense dans le Nord, où j'étais seule devant 10 000 personnes, et mon micro qui tombe en panne ! Heureusement, ça s'est passé au moment de ma chorégraphie et les techniciens sont intervenus

très vite ! Et puis il y a aussi l'émotion forcément ! L'émotion à chaque fois nouvelle avec le public ! Ma dernière expérience, c'est le concert que j'ai donné au Réservoir en septembre dernier. Ce que j'ai vu dans les yeux des spectateurs, ça me nourrit. Cette joie, je vis pour ça !

C'est fin 1990 qu'est sorti votre premier single, "I wanna be your lover too". Que pensiez-vous alors de la House et de la Dance, en plein essor en France ?

J'ai adoré cette époque ! C'était génial d'être dans ce courant novateur ! C'est là qu'étaient toutes les grandes voix black, là qu'étaient tous les nouveaux sons ! Tous les grands DJs d'aujourd'hui ont fait leurs classes grâce à ce mouvement musical. J'aime la danse, j'aime ce qui bouge, alors c'était juste parfait pour moi !

En quelques semaines, ce titre a été très diffusé en clubs, entraînant un passage conséquent en radios, et très vite un clip a été tourné. Quels souvenirs gardez-vous de ce tournage ? Comment avez-vous vécu cette période de médiatisation rapide ?

Je garde le souvenir d'une période où tout allait très vite, et où je me suis beaucoup amusée ! J'ai beaucoup travaillé aussi, et fait de super rencontres. Le tournage des premiers clips ? Pas forcément facile, car il fallait faire beaucoup, et à l'arrache, mais c'est une bonne expérience forcément !

J'AI ÉCRIT DES CHANSONS, FAIT BEAUCOUP DE PUBS, COACHÉ DES CHANTEUSES, TRAVAILLÉ POUR DES SÉRIES À LA BBC.

En 1991 est sorti le single suivant, "I don't talk about L.O.V.E", qui avait encore mieux fonctionné, se classant en bonne place au Top 50 et devenant un des principaux tubes Dance du début 1992. J'ai remarqué que c'est un titre que vous aimiez toujours réinterpréter, récemment encore avec votre choriste Stéphanie. Quelle relation spécifique gardez-vous aujourd'hui avec ce titre en particulier ?

Tout simplement que j'aime toujours ce titre ! Je trouve que même aujourd'hui, il passe plutôt bien ! Et puis, ce sont les souvenirs d'une jolie époque !

Cette période de l'histoire de la Dance a été particulièrement marquée en France par le succès de quelques chanteuses qui ont vite été considérées comme les reines du genre. Vous en étiez une bien sûr, avec notamment Indra, Rozlyne Clarke ou encore Rozalla. À l'époque, les médias et les fans aimaient bien, comme souvent dans pareil cas, vous opposer. Vous faisait-on ressentir une rivalité ? Avez-vous eu l'occasion de les croiser et que pensiez-vous de tout ça ?

On se croisait très souvent car nous faisions les mêmes plateaux radios, les mêmes scènes. Et la rivalité, c'est une affaire de médias !

En 1992, peu avant l'été, c'était au tour de votre troisième single "A kiss from Paris", puis le quatrième "The snooker (Free body)" et dans la foulée, début 1993, votre premier album, "Nightbuzz"...

J'adorais "The snooker". Je l'ai entendu récemment joué en boîte par un ami DJ, ça m'a fait plaisir.

Le dernier extrait de "Nightbuzz", le titre "I wanna find somebody", n'a pas connu le même succès, tout comme le single suivant, la reprise de "Words" de F.R David, réalisé par les producteurs de Deep Forest (qui étaient chez Dance Pool tout comme vous). Après ça vous n'avez plus été sur le devant de la scène alors même que le succès de la Dance était à son apogée en France. Ce retrait était-il un choix délibéré de votre part ?

Oui. Choix délibéré ! Moi j'ai besoin de faire des choses qui me passionnent, où je me renouvelle ! À l'époque, j'ai senti qu'il était temps de prendre des vacances ! En fait, je me suis consacrée à ma famille et je suis revenue à la musique dans des métiers différents (pub, télé).

Durant votre carrière de chanteuse de Dance Music, les publicités ou articles vous concernant faisaient souvent référence à la reine de Saba, jouant même sur le fait que vous en étiez peut-être la réincarnation !

Or, quelques années après, on retrouvait votre présence dans un quartet nommé justement Les Reines de Saba. Quelle histoire se cache donc derrière cette référence antique ?

En effet, on a bien nommé ce quartet en référence à cette époque. Les Reines, c'était un quartet de copines, et on trouvait ça plutôt rigolo ! Aujourd'hui le quartet n'existe plus mais la choriste qui m'accompagne sur scène depuis 7 ans est Stéphanie Malsa, qui faisait partie des Reines.

Aviez-vous commencé à interpréter en public un répertoire Jazz & Soul parallèlement à votre carrière dans la Dance music, ou bien est-ce que cela a démarré par la suite ?

Non. Il y a eu un vrai gap entre ma carrière Dance et ce premier album Soul Jazz. J'ai fait tout autre chose pendant plusieurs années : j'ai écrit des chansons, fait beaucoup de pubs, coaché des chanteuses, travaillé pour des séries à la BBC. En fait, c'est un producteur avec lequel je travaillais qui m'a proposé d'enregistrer "A shade of blue" en tant que chanteuse. Il a fallu me faire à l'idée (j'avais franchement tourné la page), et puis je me suis lancée !

À ce propos, vous êtes une des rares artistes en France à avoir connu deux carrières distinctes dans des univers a priori assez séparés, Jazz & Soul d'un côté avec une image publique plus élitiste et Dance music (au sens large) de l'autre avec une image plus populaire. Avec votre nouvel album "I ain't sorry" aux sonorités parfois plus funky et disco, et le concert donné à l'occasion de sa sortie au Réservoir, vous avez souhaité mélanger certaines de ces influences. Quelle perception avez-vous de ce que ces deux univers témoignent l'un vis à vis de l'autre ? Qu'ont-ils à s'apporter, selon vous ?

Ces deux univers ont beaucoup de choses en commun ! Le fait de faire danser les gens d'abord, d'apporter de la joie ! Même si le Jazz a une image un peu intellectuelle, depuis les jazzmen

des années 60. Il ne faut pas oublier que le Jazz a longtemps été une musique de danse, et une musique qui se chantait ! Tous les grands standards de Jazz du compositeur Cole Porter par exemple, des standards encore joués aujourd'hui, ont d'abord été joués dans des comédies musicales, le genre Fred Astaire ! Alors moi le Jazz que j'aime, ce n'est pas un exercice intellectuel, c'est une musique qui fait vibrer. Et c'est pour ça d'ailleurs que je fais une musique aux fortes influences soul et même disco. Je ne suis pas Jazz, je suis Nu Jazz (New Jazz). Le Nu Jazz, c'est ce mouvement musical qui veut avoir la liberté du Jazz, mais aussi de fortes influences d'autres musiques. Ça peut-être la Soul, le Rock, l'Électro... Le Jazz c'est quelque chose de vivant,

qui évolue. Aujourd'hui, tous les styles de musique s'influencent mutuellement, et je trouve ça plutôt bien ! Fini les tours d'ivoire ! Et mes fans l'ont bien compris car il y en a pas mal qui me suivent encore aujourd'hui, alors qu'ils m'ont connue à l'époque "Dance".

Ce nouvel album est-il disponible physiquement ?

Le nouvel album est sorti en numérique le 21 septembre dernier : il est disponible sur toutes les plate-formes de téléchargement légal, et en CD physique soit aux concerts, soit chez le disquaire Lucky Records, rue de la Verrerie à Paris. Si vous êtes Parisien, allez-y ! Il faut encourager les disquaires ! Ils font vivre la musique dans la ville !





AUJOURD'HUI, TOUS LES STYLES DE MUSIQUE S'INFLUENCENT MUTUELLEMENT, ET JE TROUVE ÇA PLUTÔT BIEN !

Parallèlement à cet album, nous avons eu la surprise de constater votre retour dans le monde des clubs avec un featuring récent pour le projet Overzebra et le titre "Ride in Ibiza". Dans quelles circonstances est survenue cette collaboration ?

Fabien Scarlakens, l'un des trois protagonistes du collectif Overzebra, est quelqu'un que j'aime beaucoup. Il m'a proposé de poser ma voix sur ce nouveau concept, dans un esprit revival 90's. J'ai tout de suite dit oui. Le projet est super sympa ! Et puis un remix garage de mon titre "I ain't sorry", extrait de mon nouvel album, est sorti dans le commerce. J'en suis très fière ! Alors oui, je "jazze", mais je "dance" aussi !

Par ailleurs, au mois de novembre 2016 est sorti aux Éditions Leduc.s un livre dont vous êtes l'auteure, "L'art délicieux d'appivoiser sa voix". Pouvez-vous nous le présenter plus particulièrement ? Comment s'est développée l'opportunité de mener à bien la parution de cet ouvrage ?

Ça aussi, c'est une aventure assez incroyable ! Comme je l'ai dit plus haut, je coache des artistes, et aussi des groupes vocaux. J'ai commencé à être contactée par des entreprises pour amener chez leurs cadres de la créativité, une autre façon de voir les choses, une autre manière d'appréhender les autres, de souder un groupe. Et puis un jour, le PDG d'une grande entreprise française m'a fait appeler, pour me demander d'où venait ma méthode, s'il y avait des livres dont je m'inspirais, etc. Comme ma méthode est inspirée de ce que j'ai appris dans les écoles d'art, mais aussi beaucoup de ce que j'ai vécu - notamment en tant que chanteuse -, j'ai décidé d'écrire ce livre qui n'existait pas. Et puis j'ai eu la chance que mon livre arrive entre les mains de Karine Robien, des éditions Leduc.s. Elle a totalement adhéré au projet ! C'est un livre où je raconte plein d'histoires autour de la voix, et où je donne des astuces pour mieux se servir de sa voix parlée ou chantée... C'est un ouvrage léger, joyeux, et je pense que tout le monde s'y retrouve, car tout le monde a une voix ! Et la voix, c'est important ! Dans le fond, on veut tous s'en faire une alliée non ? Il est sorti le 9 novembre dans toutes les librairies et sur le net bien sûr : Fnac, Amazon, etc. Allez-y !

Que pensez-vous du retour en grâce des télé-crochets depuis une quinzaine d'années ? Seriez-vous partante si on vous contactait pour participer par exemple à une émission comme The Voice ?

Super car ça montre ce que c'est que le travail du chant, et l'envie d'y arriver de tous ces jeunes artistes. Y participer ? Bien entendu, dans le jury ! Je serais un très bon coach ! J'ai eu Armande Altaï comme professeur.

Abyale, que peut-on vous souhaiter autant à titre personnel que d'une façon plus générale pour cette fin d'année 2016 et pour 2017 ?

De la chance, du bonheur ! Ce que je souhaite moi aussi à chacun d'entre nous ! Et puis j'espère vraiment que l'album va fonctionner, et qu'on va faire pas mal de scènes : c'est le but finalement. Et le livre bien sûr ! Ce livre, c'est aussi une façon pour moi de m'adresser en français au public, alors que je chante en anglais. J'y ai mis beaucoup de moi. J'espère qu'il rencontrera son public !

Un grand merci à vous de nouveau pour votre participation, c'était un réel plaisir de pouvoir évoquer tout cela avec vous !

■ Interview préparée par Moratto.
Merci à Sam Fox pour sa précieuse collaboration.

SA DISCO



NIGHTBUZZ (ALBUM 1993)

- I wanna be your lover too (Single 1990/1991)
- I don't talk about L.O.V.E (Single 1991)
- A kiss from Paris (Single 1992)
- The snooker (Single 1992)
- I wanna find somebody (Single 1993)
- + Inédit
- Words (Single 1994)



A SHADE OF BLUE (ALBUM 2009)

- Harlem (Single 2009)
- Melancholy mood (Single 2009)



SOUL TRAIN EP (MINI-ALBUM 2012)

- Do your thing (Single 2012)



THE PROMISE (ALBUM 2014)

- Back to life (Single 2014)



BLACK FANFARE (MINI-ALBUM 2015)

- Can't live without it (Single 2015)
- Girl song (Single 2015)



I AIN'T SORRY (ALBUM 2016)

- I ain't sorry (Single 2016)
- When Billie sings (Single 2016)

ABYALE SUR LE WEB



LA PLAYLIST



PLUS D'INFOS SUR SOUNDAMENTAL.ORG

SON ACTU

Cette fin d'année 2016 est donc un moment d'intense activité pour Abyale : un album, "I ain't sorry", le 21 septembre dernier, ainsi qu'un livre, "L'art délicieux d'appivoiser sa voix", le 9 novembre. Et dans quelques jours, le 2 décembre, elle sera en concert au Sunset (Paris) !

I AIN'T SORRY (ALBUM)

Bien que je ne sois pas réfractaire au Jazz, je n'ai que très rarement l'occasion d'en écouter, ce style ne m'attirant pas spontanément. Je savais qu'Abyale s'était tournée vers cette musique mais je n'avais encore rien exploré de sa "seconde vie" musicale, d'où une certaine appréhension. Et je dois dire que j'ai été vraiment agréablement surpris car j'ai apprécié tout l'album !



Ce nouveau disque compte 9 titres et démarre sur un hommage à Billie Holiday, chanteuse qu'elle aime beaucoup. "When Billie sings" est un des deux titres "calmes" de l'album mais absolument pas ennuyeux tant la voix d'Abyale ressort bien. Second single extrait de l'album, il bénéficie d'un clip. Ensuite s'enchaînent trois titres qui se révèlent très dansants, suivis de "3 easy words", le second titre plus doux. Il permet de faire une pause pour souffler avant de repartir sur la piste de danse pour trois

nouvelles chansons énergiques, dont le titre éponyme de l'album (et 1^{er} single extrait) et mon titre préféré de l'opus : "Jazz goes disco". D'ailleurs j'espère que ce dernier sera le prochain single (message subliminal). L'album se conclue sur une reprise jazzy du titre culte de Diana Ross, "Upside down".



On est bien sûr assez loin de la Dance des '90, mais malgré cela, Abyale propose un Jazz festif et rythmé, qui m'a d'ailleurs rappelé l'album des Nuyorican Soul, en moins électronique bien sûr. Cet album est donc parfaitement adapté pour faire des remixes, notamment House. Preuve en est, "I ain't sorry", bénéficie de 4 remixes, les "Esteban's Joyful Garage mixes" par DJ Esteban, le Français qui a déjà collaboré, entre autres, avec Jeanne Mas ou Desireless. J'espère que "Jazz goes Disco" sera remixé aussi (message subliminal bis).

L'ART DÉLICIEUX D'APPRIVOISER SA VOIX

Le but du livre est d'aider les gens à s'approprier leur propre voix (nous sommes légion à ne pas la supporter), quelle que soit l'utilisation que nous souhaitons en faire : chanter, parler en public ou même tout bêtement nous accepter tels que nous sommes. Le livre donne accès à des vidéos qui complètent les témoignages et conseils écrits.

"L'art délicieux d'appivoiser sa voix", Leduc.s Éditions, 17 euros

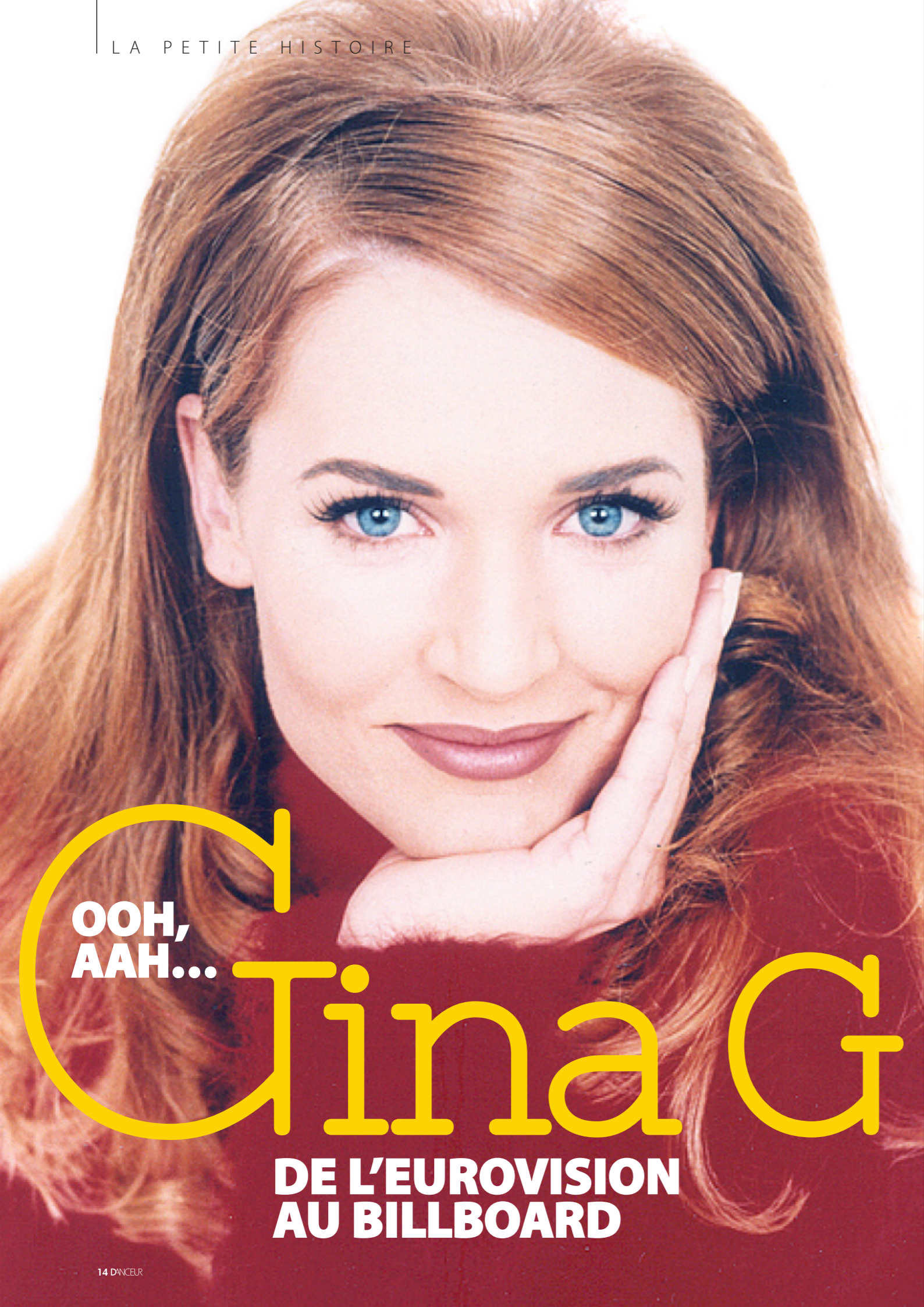
■ Leto

ABYALE "JAZZ GOES DISCO"

En concert
2 Décembre au Sunset
21h00

SUNSET
60 rue des Lombards
75001 PARIS
Infoline : 01 40 26 46 60
www.sunset-sunside.com





OOH,
AAH...

Gina G

DE L'EUROVISION
AU BILLBOARD



Bien qu'il n'ait pas remporté le concours Eurovision de la Chanson en 1996, le titre "Ooh aah... Just a little bit" interprété par Gina G a connu un succès assez phénoménal au-delà des frontières européennes ! Retour sur le fantastique parcours de ce titre.

Gina Gardiner est australienne, elle a grandi à Brisbane avant de faire ses premières armes dans le monde de la musique en tant que DJ à Melbourne puis au sein du groupe Bass Culture pour lequel elle enregistre le single "Love the life" en 1992. Le succès n'étant pas vraiment au rendez-vous, elle décide de tenter sa chance en Europe et s'installe en Angleterre en 1994. S'en suit, un an après, la rencontre avec le compositeur Simon Tauber qui a écrit une première version du titre "Just a little bit". Gina G enregistre une démo, produite alors par le duo The Next Room.

Quelques mois plus tard la démo arrive entre les mains du producteur Steve Rodway, plus connu sous son alias Motiv 8. Conquis, il fait signer un contrat à Simon Tauber et Gina G et produit une nouvelle version du titre aux sonorités très Eurodance rebaptisée "Ooh aah... Just a little bit".

Le titre enregistré, Rodway persuade Gina G de tenter sa chance avec ce titre au prochain concours Eurovision. Gina G n'est pas spécialement enthousiaste mais se laisse convaincre par son nouveau producteur. C'est ainsi qu'elle participe à l'émission de sélection du titre qui représentera le Royaume-Uni au prochain concours Eurovision, "The Great British Song Contest 1996". Huit titres sont en compétition et les téléspectateurs votent massivement pour Gina G qui

comptabilise quasiment trois fois plus de votes que le titre arrivé en deuxième position. C'est un premier bon présage pour l'avenir du titre.

Quelques semaines plus tard, fin mars 1996, soit près de deux mois avant le concours Eurovision, le titre sort dans le commerce chez Warner et fait une entrée à la sixième place dans le classement officiel des meilleures ventes de singles britannique. Le single, très largement promu, restera dans le Top 5 durant 9 semaines consécutives, oscillant entre les places 2 et 3 les semaines précédant le concours. Le titre devient vite un des grands favoris de cette 41^e édition du Concours Eurovision qui se tient à Oslo, en Norvège, le 18 mai 1996. Le Royaume-Uni mise beaucoup sur sa représentante.

Numéro un malgré tout

Après l'annonce des résultats, à la fin de la soirée, le Royaume-Uni termine à la huitième place (sur 23 pays participants), un classement honorable mais un peu en deçà des espérances. Toutefois, la déception est vite oubliée quand il est annoncé, le lendemain du concours, que le titre est désormais numéro un des ventes. Cela faisait quinze ans qu'un titre représentant le Royaume-Uni à l'Eurovision n'avait pas été numéro un dans son pays (ce fait étant d'autant plus rare pour un titre n'ayant pas remporté le concours) ; c'est d'ailleurs, toujours, le dernier en date. "Ooh aah... Just a little bit" est le second titre ayant représenté le pays à s'être le plus vendu depuis l'histoire du concours avec près d'un million de copies achetées et plus de 6 mois classé dans le Top 75.

Bien que passé plutôt inaperçu en France, malgré quelques passages radio, le titre connaîtra un grand succès dans de nombreux pays européens, mais aussi

en Australie, d'où Gina G est originaire. Mais ce qui est sûrement le plus surprenant, c'est que le titre fut également un succès aux États-Unis ! Un fait rarissime pour un titre issu du concours Eurovision. En effet, en novembre 1996, soit 6 mois après le concours, Warner US décide de sortir le titre. "Ooh aah... Just a little bit" parvient à se classer à la 12^e place du Billboard Hot 100 ! En 60 ans de concours, les titres liés à l'Eurovision ayant été classés outre-Atlantique se comptent sur les doigts des deux mains, et ceux ayant atteint le Top 20 sur les doigts d'une seule ! Tout en sachant que les autres titres ayant eu ce privilège dataient des années 50, 60 ou 70. Le titre sera d'ailleurs le dernier en date à réaliser cet exploit. Un exploit d'autant plus fort pour un titre d'Eurodance ! Cerise sur le gâteau, le titre se verra nommé aux Grammy Awards 1997 dans la catégorie "Meilleur titre Dance" (mais c'est Donna Summer qui remportera le prix).

Voilà donc un parcours assez extraordinaire et atypique pour un titre "Eurovision" qui, rappelons-le, n'avait pas remporté le concours !

Suite à cela, Gina G sortira un album en 1997, "Fresh!", dont la plupart des singles seront des succès au Royaume-Uni. Malheureusement, en 1998, Gina G finira par attaquer en justice Steve Rodway pour une histoire de royalties non perçues. La procédure durera des années durant lesquelles Gina G se retrouve prisonnière de son contrat d'exclusivité et dans l'impossibilité d'enregistrer de nouveaux titres. Sa carrière ne s'en remettra pas, même si elle tentera finalement un retour au milieu des années 2000 en essayant, notamment, de représenter une nouvelle fois le Royaume-Uni à l'Eurovision... Mais cette tentative sera un échec.

■ Krystophe



LA SAGA TOP DJ

Top DJ est une série de compilations française en 11 volumes, éditée par Sony Music France au sein de deux de ses labels : Versailles, de 1993 à 1995, puis Dance Pool France, de 1996 à 1998. En plus de ces 11 volumes, Top DJ comprend également 5 autres volumes "hors série", 2 coffrets, au moins 3 CD promotionnels ainsi que 4 singles.

Une série de compilations qui se démarque des autres

Tout commence donc en 1993, avec la sortie du premier volume d'une série de compilations qui allait s'imposer rapidement dans le paysage musical français. Pourtant ce n'était pas gagné d'avance ! En effet, rien ne semble distinguer ce premier volume des nombreuses autres compilations qui sortent à cette époque. 20 titres mixés et donc tronqués, faisant parfois moins de 3 minutes. Enfin... mixés, plutôt enchaînés plus ou moins brutalement, sans transition. Et pour couronner le tout, les noms des versions et remixes ne sont même pas précisés alors que ce n'était pas systématiquement les versions "radio" qui étaient utilisées... À première vue, ça ne fait pas rêver ! **Alors pourquoi le public a-t-il plébiscité cette compilation ?**

Tout d'abord le nom de la compilation : "Top DJ", complété par le sous-titre "La sélection des meilleures discothèques", sous-entend (de façon probablement trompeuse) un tracklisting conçu par des DJ. Certains les considèrent comme les "maîtres" de la musique club, ceux qui s'y connaissent et qui savent faire le tri pour dénicher les tubes.

Ensuite il y a le contenu : presque tous les titres sont des tubes connus en discothèques et dans les émissions radio spécialisées. Il n'y a presque aucun titre peu connu "bouche-trou", fait rarissime sur une compilation grand public. Le nom de la compilation est donc cohérent avec son contenu (ce qui est très loin d'être toujours le cas). En comparaison d'autres compilations et malgré les défauts cités plus haut, celui qui achetait Top DJ était ainsi assuré d'avoir un maximum de tubes du moment et très peu de "remplissage" à la qualité aléatoire (cf. encart p. 17). De plus, outre le fond (la qualité des titres proposés), il y a aussi la forme, qui pouvait donner une impression de classement officiel : **le tracklisting, au verso du disque, présenté sous forme d'un tableau à trois colonnes**

(numéro de la piste, interprète, titre) et l'utilisation de petits symboles et autres effets (mentions "New" ou "Exclu", mais aussi flèches et couleur pour distinguer certains artistes, qui correspondent en fait simplement à ceux cités sur la pochette avant).

Toujours en lien et en cohérence avec le nom de la série, la principale originalité consistait à mettre dans le livret **un commentaire de DJ** de discothèque avec chaque titre proposé. Ces commentaires étaient assez courts et pas toujours très inspirés mais constituaient un petit plus. De nombreux clubs français étaient associés à la compilation et chaque commentaire était suivi du nom du DJ et de la discothèque (et la ville, remplacée, plus tard, par le numéro du département) où il officie.



A partir du volume 3, le livret se déplie et devient un miniposter avec le tracklisting présenté comme un classement officiel

Enfin, Top DJ avait un dernier point fort : **un visuel original** (la pyramide et le micro), très graphique et relativement sobre, facile à retenir et à identifier au premier coup d'œil. Les compilations concurrentes avaient souvent un graphisme peu recherché, peu cohérent d'un volume à l'autre, beaucoup se parant de filles plus ou moins dénudées. Peu sortaient du lot ! La présence d'un centreur coloré sur les six premiers volumes a également pu rendre l'objet plus attrayant.

Autres faits notables :

- Chaque volume fait la promo des volumes précédents (avec les pochettes et quelques titres listés). À la mention "Toujours disponibles !" succèdera "La collection de tous les records".
- Les 6 premiers volumes sont tous parrainés par **Fun Radio** et les volumes 3, 4, et 5 le sont également par **Orangina**.

Laurent Féry, acteur du succès de Top DJ

Le nom de Laurent Féry apparaît sur les premières compilations. Il a été le **programmateur musical** des volumes 1, 2 et 3, c'est-à-dire qu'il était chargé de trouver la succession de titres la plus harmonieuse possible. Sur les volumes 4 et 5, il est mentionné comme étant **en charge de la promotion club**. Laurent Féry quittera Sony fin 1995 ou tout début 1996 et rejoindra le label **Trema** pour lequel il créera en janvier 1996 le sous-label **Full Ace Music**, connu des collectionneurs pour certaines de ses pépites Dance comme les premiers titres de Sash!. Ce même Laurent Féry indique sur ses CV en ligne et sites Internet les chiffres de ventes des premiers volumes, pour lesquels il était également producteur exécutif :

- **TOP DJ 1 : 400 000 exemplaires** (disque de platine)
- **TOP DJ 2 : 360 000 exemplaires** (disque de platine)
- **TOP DJ 3 : 300 000 exemplaires** (disque de platine)
- **1^{er} coffret TOP DJ (Best of) : 100 000 exemplaires** (disque d'or)

Ces chiffres concernent les CD mais incluent peut-être aussi les cassettes audio. Nous n'avons pas de chiffres pour les ventes des autres volumes mais il est probable qu'elles aient été décroissantes à chaque nouvelle sortie.

COMPILATIONS ET REMPLISSAGE...

Les titres peu ou pas connus (ou parfois des covers de titres connus) intercalés entre les tubes permettent aux labels d'économiser sur le coût d'une compilation. En effet, les gros succès étant répartis sur plusieurs labels concurrents, il faudra mettre la main au porte-monnaie si on ne veut proposer que des hits en version originale sur sa compilation.

Sony Music étant une major, un géant possédant beaucoup de labels comme Dance Pool, Versailles, Columbia ou Epic, tous les titres sortis sur ses sous-labels peuvent être mis sur une compilation de n'importe lequel d'entre eux sans frais supplémentaires. Ils seront donc privilégiés pour des raisons financières mais aussi parce que les compilations permettent de promouvoir les titres qui composent leur tracklisting, ce qui peut jouer sur les ventes de singles. De plus, Sony est aussi distributeur pour certains de ses concurrents (par exemple Happy Music) et peut donc aussi mettre leurs titres sur ses compilations à moindre frais en raison des accords qui les lient. Enfin, pour les titres qu'il ne possède pas lui-même ou ne distribue pas, Sony a les moyens de se les offrir et compléter ainsi son tracklisting (mais cela reste marginal).

SUPPORTS

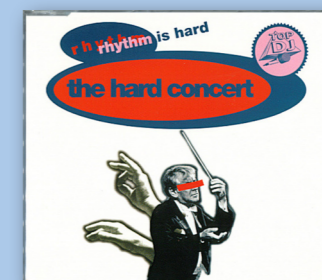
Les 16 volumes (les 11 de la série + les 5 hors série) sont sortis en CD. Les 11 volumes réguliers, le "Collector" et le "Gold" existent aussi en cassette audio mais il y a un doute concernant les 3 "Very best of". Enfin, seul le volume 7 existe en vinyle a priori. C'était peut-être un test.

LES SINGLES

Quatre singles ont été extraits des compilations Top DJ :

- deux pour le volume 1 :
 - God's Groove "Prayer five"
 - T.F.O. "Give it to me"

- et deux autres pour le volume 2 :
 - FR Connection "Listen up"
 - The Hard Concert "Rhythm is hard"



Chacun de ces singles existe en CD maxi et en maxi vinyle, tous ayant un graphisme et un macaron ou un logo rappelant la compilation. Les quatre sont très rares et recherchés, en tout cas en CD. À noter qu'aucun autre volume n'a eu droit à des singles.



La période Versailles (1993-1995)

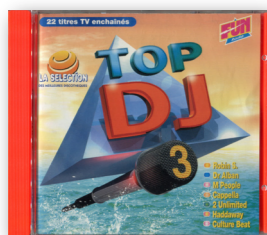


1993
Le premier volume sort en été et compte 20 titres. Le volume 2 sort la même année et propose 21 titres. Les commentaires des DJ sont répartis sur plusieurs pages du livret. Chacune de ces deux compilations se verra associée à 2 singles, soit 4 titres extraits au total (cf. encart p. 17).



Le volume 2 est utilisé pour faire la promo de disques "maison" : les albums de Culture Beat ("Serenity") et Digital Orgasm ("Do it"), sortis chez Dance Pool, bénéficient d'une photo et d'un paragraphe de présentation dans le livret. Quant au projet "Génération Casimir", en plus

d'une page de pub dans le livret pour l'album et les 2 singles, il dispose carrément de deux pistes rien qu'à lui sur le disque, "Casimir" et "Le manège enchanté", mentionnés en tant que bonus tracks.



1994
Le printemps 1994 voit arriver le volume 3, qui marquera une évolution et une stabilisation dans la présentation. Le numéro du volume sera désormais inscrit sur le micro au lieu d'apparaître en haut à droite. Ce n'est qu'un détail, pourtant la pochette semble

plus équilibrée, plus aboutie, comme si la place du numéro avait toujours été là. Le livret quant à lui se déplie désormais comme un miniposter imprimé des deux côtés. Le recto ressemble à un vrai classement, avec le tracklisting façon tableau, entouré des visuels de quelques titres, majoritairement issus des catalogues des labels de Sony Music ou de labels distribués par lui. Le verso comprend la pochette proprement dite, les crédits et remerciements, la promo des volumes précédents et, bien sûr, une seconde liste des titres avec cette fois les fameux commentaires des DJ, notés en plus petit. Enfin, on passe désormais à 22 titres, nombre qu'on retrouvera majoritairement par la suite.



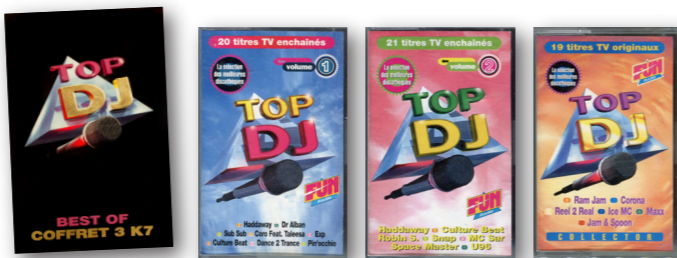
Le volume 4 sort à l'automne : sa structure et sa présentation sont exactement les mêmes que celles du 3. Seul point à noter, la présence d'un petit encart faisant la promo de l'album de Maxx "To the maximum" (Dance Pool) au verso du poster.

L'année s'achève avec la sortie, pour les fêtes, du premier des deux coffrets Top DJ, appelé **Top DJ best of**. Il est composé d'un fourreau noir en carton souple, ouvert à une seule extrémité et renfermant trois CD, chacun dans son propre boîtier.



On y retrouve les volumes 1 et 2, auxquels s'ajoute un volume inédit, le premier "hors-série" : **Top DJ Collector**. Contrairement aux volumes "réguliers", il possède un simple livret de quatre pages ne proposant que le tracklisting et les crédits et il n'y a que 19 titres. 16 titres sont issus des volumes

3 et 4 mais les trois derniers sont "inédits" (présents sur aucun autre volume précédent). A priori, **Top DJ Collector** n'était disponible que dans ce coffret, mais la présence d'un code barres indique qu'il a techniquement pu être aussi vendu à l'unité.



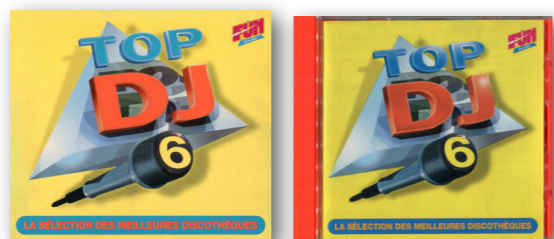
Coffret Best of en version cassettes (il existe aussi en version CD) avec son fourreau en carton noir.

1995

Le volume 5 sort en avril, sans rien de notable si ce n'est le boîtier original, recouvert d'un film argenté très fragile avec le logo en relief, aujourd'hui assez difficile à trouver en bon état. Le poster est présent, avec un visuel plus classique qui est donc masqué par le boîtier.



Volume 5, avec à gauche le boîtier argenté en relief et à droite le visuel du livret.



Volume 6, avec, à gauche, son fourreau en carton.

Le volume 6 sort en novembre. Quatre points à noter :

- Ce volume est, a priori, le seul à avoir bénéficié d'un fourreau en carton souple par dessus le boîtier, aussi bien pour le CD que pour la cassette audio. Ces fourreaux semblent avoir été considérés par l'industrie du disque comme un bonus rendant les disques plus "luxueux".
- il y a 24 titres au lieu de 22.
- Le poster propose un jeu concours permettant de gagner 5 PlayStation.
- Ce volume est le dernier à sortir sur le label Versailles.

La période Dance Pool (1996-1998)



1996
Le mois d'avril voit arriver le volume 7 de la série, avec de gros changements. Tout d'abord Top DJ passe sous la coupe de Dance Pool, label "frère" de Versailles. Ensuite, les commentaires des DJ disparaissent totalement,

remplacés par une liste (conséquente) de DJ et de clubs dont certains accueillent "la tournée Top DJ". Pas plus de précisions sur cette tournée malheureusement. Les autres "règles" (poster "classement", 22 titres, etc.) sont respectées mais concernant le CD il y a un autre changement, de taille, qui mérite d'être signalé : le visuel de la compilation passe à l'arrière du boîtier et le tracklisting se retrouve devant. C'est certes très original et le visuel est ainsi un peu plus grand, mais comme tout est à l'envers ce n'est absolument pas intuitif et donc pas pratique du tout, notamment pour ouvrir le boîtier ! On s'en serait parfaitement passé... Ça ne les empêchera pas de poursuivre cette aberration jusqu'au volume 10 inclus.



Le volume 8 sort fin octobre, en partenariat avec les bonbons M&M's dont les petits personnages, assez grossièrement dessinés et peu attrayants, vont occuper beaucoup de place sur le poster, faisant sauter la liste des DJ et clubs.

1997

Le volume 9 arrive en avril, suivi du volume 10 fin septembre (avec seulement 21 titres pour ce dernier). Ces deux volumes voient le retour de la longue liste des DJ et clubs, le 9 proposant même une seconde liste avec les dates de cette mystérieuse tournée Top DJ. Et dans les deux cas on dispose - enfin ! - du nom des versions et remixes proposés.



L'année 1997 sera très riche en volumes hors série puisqu'il y en aura quatre ! Tout d'abord **Top DJ Gold**, qui sort en mai, entre les volumes 9 et 10. Équivalent d'un second best of, il propose 22 titres qui ont tous été des tubes importants dans les années '90.

Ensuite, un second coffret, **Top DJ the very best of**, sort probablement pour les fêtes de fin d'année. Il est composé lui aussi de trois volumes, sauf que cette fois les trois sont des hors série inédits (The very best of volumes 1, 2 et 3). Et étrangement, ce coffret sort chez... Versailles, que l'on pensait pourtant hors jeu désormais ! Les trois disques ont techniquement pu aussi sortir à l'unité. À noter qu'ils ont visiblement été conçus pour être le plus rentable possible, sans aucune fioriture (centreur noir, visuel et livret minimalistes...).



Les 3 volumes du coffret The Very Best of avec, en haut à gauche, le coffret en carton.

Les tracklistings de tous ces hors série comportent de nombreux titres ne figurant pas sur les onze volumes "réguliers".



1998

En mai sort le volume 11. Il ne propose que 16 titres, en raison de la présence d'une démo du logiciel Dance E-Jay qui occupe de la place sur le CD. Le packaging est revenu à une présentation "traditionnelle", avec le visuel à l'avant du boîtier.

Ce dernier volume marquera la fin de la série, probablement à cause de ventes devenues trop faibles.

■ L'été

LES CD PROMOS

Il existe au moins **trois CD promos**, tous en pochette cartonnée. Le premier propose 5 titres issus des volumes 1 et 2. Il est associé à la marque de produits pour cheveux "Grafic". Il date de 1993. Le deuxième est un mini-CD (CD3) qui propose quatre titres dont deux ne figurent sur aucun des 11 volumes, malgré la mention "4 extraits de la compil Top DJ". Il semble n'être associé à aucune marque mais sa référence (M&M 2012) paraît impliquer la marque de bonbons M&M's. Il date probablement de 1995. Ces deux CD reprennent le visuel du Top DJ 1. Le troisième CD, clairement associé à la marque M&M's, a servi à la promotion du volume 8. Malgré la mention "Mega mix", les 10 titres, tous présents sur Top DJ 8, sont proposés en versions intégrales et ne sont donc pas mixés entre eux. Les noms des versions et remixes ne sont pas précisés. Il date de 1996.



Les fiches détaillées des différents volumes de Top DJ sont consultables sur Soundamental, en cliquant sur l'icône ci-dessous.





"Pinocchio" et "Tu tatuta tuta ta" sont deux gros succès de l'année 1993. Aux manettes, 3 acolytes qui ont porté ensemble le projet Pin-occhio, avant de s'acheminer vers d'autres carrières dans les médias.

PIN-OCCHIO

Pin-occhio (jeu de mots Pinocchio / Occhio qui veut dire en Italien "œil" ou "attention !" s'il est suivi d'un point d'exclamation) est arrivé sur le marché de la Dance fin 1992 en tant que lead single de l'album **"Cartoons : techno melodies"**, avec l'adaptation du fameux thème de Fiorenzo Carpi. Ce projet italien était avant tout porté par Marco Biondi et Nicola Savino (qui se sont rencontrés à Radio DeeJay, une des principales radios italiennes bien connue des amateurs de Dance), rejoints en cours de route par Phil Jay, le futur acolyte de Molella, mais aussi quelques comparses occasionnels.



Le projet Pin-occhio a eu en France deux gros hits durant l'année 93 avec **"Pinocchio"** et **"Tu tatuta tuta ta"** (basé sur une adaptation de la mélodie de **"Living on video"** de Trans-X). Leur succès avait même été "utilisé" par leur label Flarenasch pour la promotion d'un autre single extrait de **"Cartoons : techno melodies"** : un "featuring Pin-occhio" avait été indûment rajouté au **"Beep beep"** du projet Cartoons, alors qu'ils n'y étaient pour rien !

Toutefois, ils ont bien fait de ne pas trop tarder à sortir l'album **"Pinocchio vai !!"** (pendant non classé au Top Albums) parce que la suite a été nettement moins couronnée de succès. C'est le 3^e titre au nom presque similaire à l'album (**"Pin-occhio vai !!"**) qui a marqué en premier une baisse de succès,



dans les places du bas du Top 50, le titre n'a pas connu de présence notable

en radio ou en clubs. Pendant que le marché français faisait l'impasse sur le maxi **"Happy gypsies"**, leur titre de l'été 94 en Italie et en Espagne qui figurait toutefois sur l'album, la dernière tentative se préparait : le projet a donc fait un ultime retour à l'automne 94 avec le justement nommé **"The return"**, une sorte de retour aux sources avec cette petite mélodie piano toute simple qui rappelait le tout premier, le côté hardcore en moins. Ça ne l'a pas fait non plus dans les charts, exit Pin-occhio pour de bon après ce coup-là. On a tout de même eu droit en 2010 à une intégrale des titres et mixes du projet, sortie sans crier gare chez Dig It International.

Pour l'anecdote, comme quoi la Dance même vraiment à tout, le producteur Nicola Savino était donc avant tout animateur sur la grosse radio dance d'Italie, Radio DeeJay, parallèlement à Pin-occhio, mais il a poursuivi sa carrière dans les médias, est devenu acteur et surtout un des animateurs TV les plus connus d'Italie. Il était le "Denis Brogniart" local puisqu'il a présenté pendant quelques années le Koh-Lanta italien. C'est toujours un animateur de radio et TV reconnu de cet autre côté des Alpes. Marco Biondi (qui faisait également partie des producteurs du groupe Mato Grosso) est quant à lui depuis bientôt dix ans directeur d'antenne de... Virgin Radio Italia.

■ Moratto

OST GAMING

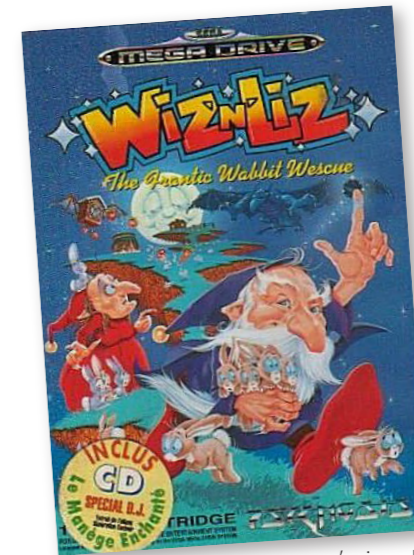
Musique et jeux vidéo : des rencontres parfois surprenantes...

■ SMR



MC Mario, the Prince of Rap

Super Mario Bros dans un clip de Rap ? Mais oui, c'est possible ! Mieux encore, la bande son de **"Super Mario Land"** sert de gimmick principal à ce titre éponyme d'Ambassadors Of Funk sorti en 1991. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de ce que le monde vidéoludique pouvait offrir aux férus de musique des early 90's. Dans le même genre tout aussi déjanté : DJ Nasty avec **"T.E.B."** (1992) sur un air de **Bubble Bobble** ou encore le cultissime **"Mortal Kombat"** (1993) des Immortals, qui aura carrément son petit succès en clubs. Finish him !



Un manège enchanté de se retrouver dans un jeu Sega

Vous l'ignoriez peut-être, mais un CD promo du remix '93 du **"Manège enchanté"** était jadis vendu avec le jeu Sega Megadrive **Wiz 'N Liz**. Alors, quel était le but de cette opération marketing ? Faire découvrir aux jeunes gamers l'univers Dance ? Forcer les clubbers à jouer aux jeux Sega ? Nous n'avons pas la réponse. Toujours est-il

qu'aujourd'hui, le jeu au complet

est devenu tellement rare que son prix dépasse l'entendement. Qui aurait cru qu'un remix signé de l'équipe de Remote Control, souvent décrié par le milieu musical pour son côté guignolesque, puisse faire augmenter la cote d'un jeu vidéo deux décennies plus tard ? Même Zébulon n'aurait pas pu le prédire.



Sonic et le King of Pop : black or blue

Michael Jackson et Sega, c'est une longue histoire, à commencer par le jeu **"Moonwalker"** sorti sur les machines Megadrive et Master System en 1990 et dans lequel on incarne la star à travers des stages s'apparentant aux vidéoclips du chanteur, tels que **"Smooth criminal"** ou **"Thriller"**. Mais Michael a un lien bien plus direct avec la mascotte de la société : Sonic. En effet, certains fans ont relevé d'étranges similitudes entre les chansons de la popstar et la bande originale du jeu **Sonic 3**, sorti sur Megadrive. La musique des crédits du jeu, par exemple, ressemble basiquement à son futur tube **"Stranger in Moscow"**. Il est donc fort probable que MJ ait "composé" la trame principale qui servira de bande son au jeu, mais qu'il n'y a eu de suite à cause des premières accusations de pédophilie contre le chanteur.



VOGUE

LE HIT DANCE INATTENDU
DE MADONNA ET SHEP PETTIBONE

Où comment un titre destiné à n'être qu'une face B devient l'un des plus grands tubes de celle qui régnait alors sur les charts.

Shep Pettibone et Madonna, c'est une histoire qui dure depuis 1986. Depuis le remix qu'il réalise pour le single **"True blue"**. Mais c'est la compilation de remixes **"You can dance"**, sortie un an plus tard, qui met réellement en lumière son travail auprès des fans de l'artiste. Auparavant, Shep Pettibone a collaboré avec de nombreux chanteurs tels que Janet Jackson, George Michael ou encore Pet Shop Boys, pour ne citer qu'eux. Son nom est devenu une référence dans la sphère de la musique club. En 1989, Madonna présente son nouvel album, **"Like a prayer"**. Un succès immédiat. Shep Pettibone est sollicité par Warner Bros. Records, la maison de disques de Madonna, pour remixer les deux premiers singles, **"Like a prayer"** et **"Express yourself"**. Le résultat est une nouvelle fois à la hauteur des attentes. À tel point que ces versions seront partiellement adaptées pour les futures prestations live.

Les singles s'enchaînent : **"Cherish"**, **"Dear Jessie"**, **"Oh father"** (qui ne sortira qu'en France, en 45 tours). Pour clore l'exploitation de l'album, Warner Bros. Records pense à **"Keep it together"**. Tout est planifié pour le lancement et une partie des remixes est confiée encore une fois à... Shep Pettibone. Mais promouvoir un single, quand celui-ci est déjà le sixième d'un album, n'est pas forcément facile.

L'idée est alors toute trouvée pour renforcer les ventes du 45 tours : enregistrer un titre inédit pour la face B. Craig Kostich, directeur de la section Dance music du label, tente alors un pari. Il confie cet inédit à Shep Pettibone, en lui attribuant pour cela 5 000 \$, un budget modeste à cette époque.

Shep Pettibone se met au travail et enregistre un instrumental qu'il envoie à Madonna. Celle-ci ne tarde pas à revenir vers lui avec des paroles qu'elle a écrites. Il faut dire qu'elle n'a pas beaucoup de temps à consacrer à cet inédit, entre la fin du tournage du film **"Dick Tracy"** dans lequel elle joue le personnage de Breathless Mahoney, et la préparation de sa prochaine tournée, le Blond Ambition Tour.



L'enregistrement s'effectue dans un lieu tout à fait inattendu. Shep Pettibone en a récemment relaté les détails, évoquant un home-studio de fortune aménagé dans un sous-sol à New York. Pour la cabine d'enregistrement : un placard aux portes pliantes, devant lequel on a placé une porte en verre coulissante. Des conditions plus que sommaires pour une artiste habituée aux grands studios. Peu importe, Madonna n'a pas de temps

à perdre et, comme souvent, enregistre dès les premières prises les voix qui resteront au final sur le disque. Ce n'est pas un hasard si le surnom de "first-take artist" lui a été attribué. Au cours de la session, Shep Pettibone lui soumet l'idée d'un rap qui intégrerait le titre. Ensemble, ils décident alors de lister des noms de stars de cinéma. Cette façon d'écrire, directement en studio, rapide, fait partie des habitudes de Madonna.

Les jours suivants, Shep Pettibone retravaille le titre, ajoutant quelques notes de piano et modifiant la ligne de basse sur les couplets. En deux semaines, le morceau est finalisé et arrive entre les mains des responsables du label de Madonna. À son écoute, une chose devient évidente : ce titre si efficace ne peut pas rester qu'une simple face B. C'est donc **"Keep it together"** qui remplira ce rôle, avec le remix que Shep Pettibone avait créé.

"Vogue" sort dans le commerce en avril 1990, promu par un clip extrêmement soigné et devenu mythique, signé David Fincher. Côté supports, les divers maxis s'enrichissent d'un extended ("12" Version") et de 2 versions dub ("Strike-A-Pose Dub" et "Bette Davis Dub"). **"Vogue"** figure aussi sur l'album **"I'm breathless"**. Assez étrangement, puisque tous les autres titres sont inspirés par l'ambiance jazzy du film **"Dick Tracy"**. À l'opposé total ! Mais le single permet d'assurer de très bonnes ventes à cet opus. Au final, **"Vogue"** s'impose comme l'un des plus grands succès de la star. Shep Pettibone et Madonna travailleront encore ensemble sur plusieurs titres et remixes, jusqu'à l'album **"Erotica"**, en 1992. Leur dernière collaboration à ce jour.

■ Axwell



DANS LE CASQUE DE... AEGOR



Un membre du forum Soundamental nous parle des 5 titres qui tournent le plus chez lui, toutes époques confondues. Aujourd'hui, nous donnons la parole à Aegor.



Des titres dans mon casque, il y en a pléthore. Suivant mes humeurs, mes émotions ils y séjournent et entrent dans mon esprit, ressortent par tous les pores de ma peau car la musique est mon énergie, ma quête. Comme 2 Unlimited fera l'objet d'un dossier dans un prochain numéro, je ne vous ferai pas la gageure d'en imprégner cette page. Mais ils sont en permanence dans mon casque puisque c'est ce groupe qui m'a amené à plonger

dans la Dance music et par ricochet, dans la musique électronique dans sa grande diversité. Avec mes goûts très éclectiques, choisir 5 titres ne fut pas une sinécure. Je me suis donc restreint à des sons grand public et comme le magazine porte le nom de "Danceur", restons donc dans cette veine !



1 STADIUMX & TAYLR RENEE "HOWL AT THE MOON" (ORIGINAL MIX) - 2014

Dans le marasme de la Big Room dont on nous rebattait les tympans, sort à contre-courant cette pépite Progressive House, jouée pour la première fois dans le set de Nicky Romero à l'Amsterdam Dance Event. Cela faisait longtemps que je n'avais pas autant vibré pour une chanson de l'EDM. Quelle belle idée ce fut cette collaboration entre les 2 DJ producteurs hongrois (Nagy David et Zsolt Milichovszki Sullivan) et la chanteuse Taylr Renee. Le drop (dont la ressemblance est assez frappante avec celui d'Alesso notamment sur son titre "If I lose myself tonight") confère la puissance nécessaire au morceau sur lequel est posée avec grâce la très belle mélodie et la voix profondément pop de Taylr. Cette réussite m'a conduit à suivre ce que font ces producteurs jusqu'aujourd'hui, dont le dernier extrait est "Another Life" (Stadiumx ft. Delaney Jane).



2 JUSTICE "D.A.N.C.E." (MSTRKRFT REMIX) - 2007



La sortie du dernier album de Justice m'a tout bonnement fait replonger dans le passé, au moment où était donc sorti l'opus des premiers tubes, "Cross" (2007). C'est toujours avec plaisir que j'écoute cette galette et donc ce titre qui m'avait fait l'effet d'une nouvelle claque après celle reçue 10 années auparavant et infligée par les Daft Punk et leur cultissime album "Homework". Ce titre, composé par les 2 compères Gaspard Augé et Xavier de Rosnay, est déjà très entraînant : par son fond musical croisé Funk-Disco, vieille-House et teinté de Rock, il rend un vibrant hommage à la ritournelle des Jackson 5, "ABC" et aux chansons solo du regretté Michael Jackson. Ce remix, élaboré par le duo Jesse Frerick Keeler et Al-P dans leur projet MSTRKRFT, rend le titre tout simplement imparable en lui apportant la puissance qui lui manquait, pour rester 10 ans après toujours dans mon casque.

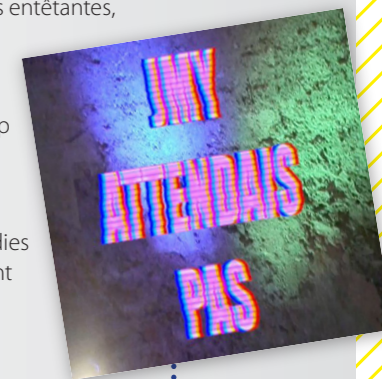


5 DELERIUM FEAT SARAH MCLACHLAN "SILENCE" (TIËSTO IN SEARCH OF SUNRISE REMIX) - 2000

Et pour finir, planons, avec ce classique de la Trance vocale auquel je ne peux échapper depuis que je l'ai entendu. Titre original sorti sur l'album "Karma" de Delerium, 3 années avant que cette chanson, à l'aube du 3^e millénaire, rencontre le succès commercial. Ce remix de Tijs Michiel Verwest, plus connu sous son avatar (DJ) Tiësto, en est ma version préférée car je trouve que la belle voix de Sarah McLachlan se greffe assez bien aux sonorités proposées. Ce titre me dépayse à chaque écoute et m'invite au voyage tout en m'amenant sur les terres de l'extase.

3 CLÉA VINCENT "J'Y ATTENDAIS PAS" - 2016

(Moi non plus !) Repérée au Pop In, dans le cadre des soirées Open Mic, je pourrais pratiquement mettre toutes les chansons de cette auteur-compositrice-interprète-pianiste dans mon casque. Je retiens donc la dernière, l'extrait actuel, que j'ai découvert cette année. Je vous invite donc à aller découvrir l'album "Retiens mon désir" dont la première écoute peut désorienter. Réalisée avec Raphaël Léger (membre de Tahiti 80) et de Kim Giani, la galette est emprunte d'accents Electro-Pop, d'arrangements minimalistes ressemblant à du bricolage mais qui me conduit à faire un pas de danse sans que je m'en rende compte. Sur des paroles ingénues, poétiques relatant le désir, l'amour, la rupture (qu'on se met à chantonner sans le réaliser), proche de comptines (pour certaines) et sur des rythmiques entêtantes, groovy, jazzy, électro-rétro-charmantes disco, Cléa Vincent mériterait une meilleure reconnaissance. Je pense que malgré les sonorités et son goût rétro-chic, elle est une digne descendante d'une pop légère aux réminiscences années 80 et d'un certain classicisme de la variété française relevant à la fois de France Gall (timbre de voix assez voisin) et de Michel Berger (dont elle conserve le goût des mélodies très prégnant dans ses premiers titres) tout en restant moderne. Elle est à mon humble avis, une des clés du futur de la pop sucrée à la française. Elle est mon plaisir coupable actuel.



4 MYLÈNE FARMER "DÉSENCHANTÉE" (REMIX CLUB) - 1991



Un classique devenu intemporel de la belle rousse qui ne se démode pas et que je pourrais écouter en boucle. D'ailleurs la bande magnétique de ce titre, je l'ai usée jusqu'à la moelle dans mon baladeur. À force de rembobiner ma cassette de "Dance remixes", elle a rendu l'âme. Sortie en 1991, cette chanson m'a fait l'effet d'une bombe. Le texte (comme la plupart de ceux des années 80-90) chez Mylène Farmer est rempli de désillusion et pourtant, les paroles ont résonné en moi comme une envie de révolte face à la morosité ambiante de l'époque et la crise des valeurs économique-sociales qui sévissait dans ma contrée. Une chanson dont l'effet ne s'estompe pas et dont la force me permet toujours d'affronter les "déclinistes" en tous genres. Ce remix marque aussi mes véritables premiers pas en boîte. C'est peut-être pour cela que le souvenir reste si tenace.



WINX "DON'T LAUGH" (REMIX)

Un remix, c'est une version alternative d'un titre, produite soit pour lui donner une autre dimension, soit pour l'entraîner vers des styles éloignés de la version originale. À la différence du reload, nous considérerons les remixes comme sortis en même temps que la version originale.



Si la plupart des remixes sont disponibles sur les maxi 45T ou les maxi CD sortis, **il existe des versions alternatives rares. Le plus souvent, elles sont exclusives à un pays, réalisées par des artistes locaux. C'est le cas du remix rare de ce numéro.**

et du "Hahahahahaha" hypnotique qui tourne sur une boucle acid house. Oui, c'est bien de "Don't laugh" dont nous parlons. **Josh Wink**, sous son pseudonyme de **Winx**, sort ce titre à la fin du printemps **1995**, sur son label Ovum Recordings. Le succès est interplanétaire.

Le titre sort en Espagne au début de l'été et se voit gratifié d'une version exclusive. Quim Quer et Jordi Luque, alors chantres de la Makina, proposent une version ultra énergique du titre. Et cette version, sobrement appelée "Remix", n'est disponible que sur le vinyle de remixes sorti en Espagne sur le label Blanco Y Negro. Quim Quer travaille pour le label depuis quelques années, et on lui a demandé une version spéciale pour ce marché qui aime tant les rythmes

frénétiques. Le côté déjanté de la version originale est encore accentué, et le remix commence par une recommandation d'usage : "This' to be played at high volume, probably in a residential area". **Le BPM explose, puisque le remix s'approche des 180!** On retrouve des éléments traditionnels de la Makina, à savoir une voix pitchée (le sample du rire est accéléré) et une sirène. Impossible de résister pour peu qu'on apprécie le genre.

Rarissime puisque présent sur un seul pressage au monde parmi la centaine disponible, nous vous proposons de l'écouter en cliquant sur le lien ci-contre !

■ Ygrek



Nous sommes en 1995, et un DJ américain va sortir un titre ovnisque, un sample de boîte à rire qui tourne en boucle et qui va rendre hystériques les clubbers du monde entier (du mon dentier ? – bon il faut connaître la pochette !). Si vous êtes trentenaire (ou un peu plus !), vous vous souvenez sans aucun doute de ce morceau,

LE COUP DE CŒUR PARADIS "RECTO VERSO"

Gainsbourg disait de Vanessa que Paradis, c'était l'enfer. On ne sait pas si Simon Mény et Pierre Rousseau sont partis de là. Ils se rencontrent au cours d'une soirée où ils décident de faire de la musique ensemble. En 2011, ils donnent naissance à Paradis, une sorte de pari un peu fou alliant pop française et électro.

Après quelques EP vient le verdict du long format de douze titres : "Recto verso". Le groupe ne cachant pas les influences d'une certaine pop française des années 80, il ne tombe cependant pas dans le piège de la copie et emmène l'auditeur dans un écrin plus contemporain.

À la première écoute, leur musique souffle comme une brise au bord d'une piscine

où l'on siroterait un cocktail, le corps à moitié immergé sous un soleil de plomb. Des rythmes exotiques accompagnent des mélodies aériennes et des lignes de basses profondes, dignes des débuts de la french touch. On se sent bien, serein et loin de tout tracas sauf qu'on baigne en pleine illusion.

En toile de fond, une certaine mélancolie amplifiée par une voix posée, un peu timide mais volontairement en raccord avec l'ensemble. Lorsqu'on s'attarde sur les textes, on se rend compte que Paradis nous fait plonger la tête sous la surface, là où l'être humain se noie dans les travers d'une relation, un manque d'assurance, la fuite ou le sentiment d'avoir toujours



Recto verso (Barclay)

quelque chose qui cloche. Pour s'en faire une idée, il suffit d'écouter "Garde le pour toi" et le single choisi au printemps dernier pour en assurer la promotion, "Toi et moi".

■ Mindscape

VINYLES MADE IN HAUTE-SAVOIE

Le marché renaissant du vinyle a donné des idées à trois associés haut-savoyards. Début 2017, ils inaugurent leur Manufacture de Vinyle.

Rares sont les nouveaux albums qui sortent aujourd'hui dans le commerce sans leur pressage vinyle. La demande est telle que certaines usines tournent 24 h sur 24. Les carnets de commandes sont remplis des mois à l'avance. Conséquence : les délais de livraison sont souvent longs. Et les petits labels doivent fréquemment laisser la priorité aux grandes majors. David contre Goliath.

Ce contexte a incité un amoureux du vinyle à créer sa propre fabrique, en Haute-Savoie. Rapidement rejoint par deux autres collaborateurs, il est d'abord confronté à une première difficulté. Et non des moindres : acquérir une presse à vinyles. Une "denrée" rare aujourd'hui, car beaucoup d'anciens modèles ont été détruits avec l'arrivée du CD sur le marché. De fil en aiguille, ils trouvent un fabricant en Allemagne. Rendus sur place, ils pressent leurs premiers vinyles-tests (photo ci-contre), et la qualité est au rendez-vous. Un premier pas rassurant.

Côté financement, ils mobilisent des fonds personnels, des emprunts bancaires, des participations d'organismes consulaires, le tout complété par une campagne de crowdfunding sur KissKissBankBank.

Deuxième étape : savoir fabriquer des vinyles ! Ils font appel pour cela à d'anciens professionnels et spécialistes du mastering, du cutting (la gravure de la matrice) et de la production. Ils font aussi le choix de travailler avec une matière première sans plomb, provenant d'un fournisseur basé à Reims.

Côté production, tous les styles musicaux sont acceptés. L'objectif est de fournir des vinyles de qualité, entre 150 et 2 000 exemplaires, aux labels et artistes indépendants. L'aventure du vinyle made in Haute-Savoie ne fait donc que commencer...

<http://lamanufacturedevinyle.com>

■ Axwell



UN AIR DE 90'S

Le point sur les sorties récentes qui s'inspirent tant bien que mal de la Dance music de nos années fétiches.

■ SMR

SOUND OF LEGEND Blue (Da ba dee) (Single)

Visiblement, reprendre des standards italiens de la fin 90's est un concept cher au gars dissimulé derrière Sound Of Legend, un certain Zach. Après l'instrumental Komodo de Mauro Picotto, il s'attaque au tube des Eiffel 65, "Blue". Ici encore, le titre devient totalement instrumental, ce qui quelque part nous évite le vilain vocoder de la version originale. Ceci étant, on est encore loin d'avoir un chef-d'œuvre entre les oreilles.

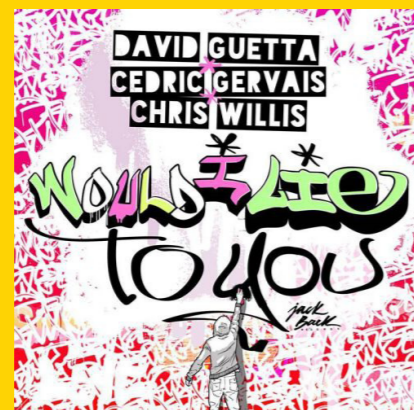


DIGITAL BASE PROJECT Airplanes (Single)

Au taquet, notre ami russe Andrey Palchikov. Il enchaîne les singles comme Charles Ingalls enquille les rondins de bois. Ce titre, toujours très Eurodance, est vraiment réussi principalement grâce à un gimmick au synthé digne des meilleures productions italiennes. La voix de Mi-Lenika est un peu plus en retrait sur les refrains, c'est un peu dommage car sans ce petit défaut, on avait là une pure bombe Dance !

ENIGMA Sadeness (Part II) (Single)

Cela fait plus de 25 ans qu'on attendait une réelle suite à "Sadness (Part I)", autre que "Mea culpa". La voici enfin, sur fond morbide à base de sample de Bach. La belle Anggun fait le boulot vocal et le tout est plutôt bien orchestré, surtout remixé par Mdnz. Malgré tout, on voit immédiatement qu'il manque un élément important par rapport à la première partie : la présence de David Fairstein, qui amenait le grain de folie essentiel.



DAVID GUETTA, CÉDRIC GERVAIS & CHRIS WILLIS Would I lie to you (Single)

Moratto vous en parlait dans notre précédent numéro : David Guetta doit beaucoup aux années 90. Et il ne s'est pas gêné une fois de plus pour piocher dans le répertoire de cette décennie pour illustrer son nouveau titre. Le "Would I lie to you" de Charles & Eddie devient, avec la patte de Cédric Gervais et les vocaux de l'excellent Chris Willis, un tube Electro House en puissance. Bien qu'un soupçon trop répétitif.

2 FABIOLA FEAT. LOREDANA Me & U (Single)

Le groupe belge responsable du très bon "Play this song" en 1995 est de retour avec un nouveau simple à tendance Eurodance : "Me & U". Se basant sur un sample de Freeez, "I.O.U.", les deux compères ont fait appel à la sculpturale Loredana de Amicis pour assurer la partie vocale. Un single rafraîchissant pour les nostalgiques de la période euro, prémisse de l'album intitulé "Evolution", sorti le 14 novembre dernier.



EURO DANCE FRANCE 2016 (Compilation)

Année footballistique oblige, voici l'une des nombreuses compilations associées à l'Euro 2016. Et surprise, celle-ci est vraiment orientée 90's avec au programme Foorfilla, Ramirez, Einstein Dr, DeeJay, Sueño Latino... Une compil qui est passée inaperçue cet été et que je vous propose de découvrir dès à présent. Elle est vraiment phénoménale !



LE RELOAD

MOBY "NATURAL BLUES" (SANDER VAN DOORN REMIX)



Un reload, c'est quoi ? C'est un nouveau remix d'un tube, qui sort souvent plusieurs années plus tard. Bien sûr, seuls les gros tubes bénéficient de reloads, histoire de capitaliser sur le succès du titre de base. À la différence d'un cover, un reload est un remix du titre original, qui conserve le plus souvent son interprète original en artiste principal. Souvent, le reload est accompagné de l'année de sortie du remix dans le titre.

Pour ce numéro, c'est une nouvelle version d'un titre emblématique qui va vous envouter. L'original, tout le monde le connaît, pour son sample de Vera Hall :

"Ooooh Lordy, trouble so hard". Vous l'avez reconnu, il s'agit de "Natural blues" de Moby.

Cinquième extrait de l'album devenu culte "Play", "Natural blues" est sorti au printemps 2000, et a largement contribué au succès international de l'album, sorti tout de même 10 mois auparavant.

Malgré son succès phénoménal et ses deux vidéos multidiffusées, le titre n'a pourtant jamais été remixé depuis les versions de Paul Oakenfold, Peace Division et Mike D en 2000. Il aura fallu attendre 16 ans pour qu'un nouveau remix officiel soit disponible. Et c'est le producteur hollandais Sander Van Doorn qui s'en est chargé.

La mélancolie du titre original s'est muée en un morceau Deep House dévastateur, avec une basse assez irrésistible ! Conservant la majeure partie des samples vocaux de l'original, Sander Van Doorn a réussi l'exploit de livrer une nouvelle version très réussie, qui donne une dimension inédite à ce titre, devenu ainsi plus sombre encore, mais plus club que la version originale. Décliné en radio edit et en version longue, le remix est sorti chez Spinnin' Records, et gageons qu'il saura convertir de nouveaux fans à l'univers torturé et mélancolique de Moby.

■ Ygrek



LE COVER

LOST FREQUENCIES "WHAT IS LOVE 2016"



Faire un cover, c'est faire une reprise, mais le nom est plus pompeux !

Beaucoup d'artistes se sont risqués dans cette aventure, avec plus ou moins de succès. Par exemple, Kate Ryan a repris en 2002 l'intemporel "Désenchantée" de Mylène Farmer, avec beaucoup de réussite, insufflant à ce morceau culte une dimension club indéniable. M. Pokora vient de signer le meilleur démarrage de sa carrière en vendant 80 000 exemplaires de son album de reprises de Claude François. À l'inverse, les reprises de Joe Dassin par Hélène Ségara n'ont pas brillé dans les charts, le projet étant peut-être aussi inattendu qu'approximatif...

Ce mois-ci, c'est bien un cover d'un titre Eurodance qui nous intéresse. Tous les fans du genre connaissent le titre "What is love", qui est resté en tête des charts clubs pendant de nombreuses semaines en 1993. Le premier succès de Nestor Haddaway, originaire de Trinité-et-Tobago, a marqué les esprits, tant par son rythme

frénétique que son clip multi-diffusé sur les chaînes de télévision. Son succès a été phénoménal, aussi bien en Europe où le single s'est vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, qu'aux États-Unis (fait plus rare) où le titre s'est hissé jusqu'à la 11^e place du Billboard Dance Chart.

Et cette année, c'est l'artiste belge Felix de Laet, plus connu sous le pseudonyme de Lost Frequencies, qui a choisi de reprendre ce titre. Alors que Felix est né en novembre 93, soit quelques mois après le succès international d'Haddaway, preuve en est que le titre a marqué aussi les stars de la musique électronique des années 2010 puisque c'est ce morceau qui promeut l'album "Less is more", sorti le 21 octobre. Lost Frequencies est un artiste Deep House, précurseur du genre Tropical House, qui a eu un énorme impact sur les productions des douze derniers mois avec sa reprise (déjà) de "Are you with me" d'Easton Corbin, au succès ravageur. Pour ce "What is love 2016", Lost Frequencies

livre une version Deep House du morceau, chantée par lui-même. Oubliée l'énergie de la version originale, on est ici dans une version volontairement ralentie, à l'atmosphère mélancolique. Le clip, réalisé par Soulvizion, montre un jeune homme sportif ayant eu un accident, marchant avec des béquilles, s'entraîner d'arrache-pied pour reprendre la compétition, motivé par sa petite fille. Ici on parle d'amour filial, non plus d'amour romantique. Officiellement présenté comme le deuxième single de son album, le morceau a été mis en vente quelques jours avant la sortie de l'album, mais n'a pour le moment pas eu le même impact que les 3 premiers titres de Felix sortis sous le pseudo de Lost Frequencies, à savoir "Are you with me", "Reality" et "Beautiful life". Alors qu'Haddaway avait lui-même sorti avec succès une reprise de son titre avec Klaas en 2010, l'avenir nous dira si sortir un cover Deep House d'Eurodance était une bonne idée !

■ Ygrek



KESSAVEUDIRE ?

Dans chaque numéro, quelques précisions concernant les termes employés sur Soundamental.

Après les différents termes désignant les vinyles, vus dans le numéro précédent, voici les termes utilisés sur le site qui concernent les supports CD et DVD. Cette liste n'est pas exhaustive, d'autres supports pourront s'ajouter à l'avenir. Nous vous présentons ici la première partie de ce dossier.

■ Léo

CD3" (ou mini-CD)

CD audio plus petit que le CD standard (il ne fait que 8 cm de diamètre). Il a été utilisé principalement à la fin des années 80, pour les singles. Il est présenté ici avec son adaptateur en plastique, lui donnant un diamètre de 12 cm.

CD-ROM

Disque de 12 cm de diamètre utilisé pour le stockage de données multimédia (photos, audio, vidéo, logiciels...). Un CD audio peut proposer une piste CD-ROM en plus des pistes audio. Dans ce cas il sera noté *CD5"* et pas *CD-ROM* mais on rajoutera la particularité *Contenu multimédia* sur sa fiche et le contenu de la partie CD-ROM sera généralement détaillé dans les notes.

CD5" (ou Compact Disc)

C'est le CD audio standard, de 12 cm de diamètre. Il est apparu en 1982 mais ne s'est réellement imposé face au vinyle et à la muscassette (cassette audio) qu'à partir de 1988.

CD-R

Le CD gravé, de bien moins bonne qualité que le CD pressé standard, n'existait autrefois quasiment pas dans l'industrie du disque enregistré. Cependant, il y a désormais sa place car il est très utilisé comme support promotionnel pour des raisons économiques : les labels peuvent graver des CD vierges eux-mêmes pour une somme modique en comparaison des prix de fabrication de "vrais" CD promo dans une usine.

Certains artistes vendent même des CD gravés dans le commerce, toujours par souci d'économie. Mais étant donné la qualité parfois déplorable de ce type de CD (qui peuvent devenir illisibles avec le temps), cette pratique est vraiment à boycotter !

DVD-Audio (ou DVD-A)

DVD avec uniquement du son et pas de vidéo. Un support destiné à proposer un son de meilleure qualité que le CD standard. Et un support qui ne s'est pas imposé...

DVD-ROM

DVD utilisé pour le stockage de données multimédias : photos, audio, vidéo, logiciels, etc. Sa grande capacité le rend plus intéressant que le CD-ROM.

DVD

Disque optique de 12 cm de diamètre proposant de la vidéo (films, concerts, clips...). Sa taille réduite et la qualité de l'image et du son lui ont permis de supplanter rapidement le Laserdisc et la cassette vidéo (VHS).

BACK TO THE CHARTS

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1996

En partenariat avec **LeHitDesClubs.fr**



Le calcul des points est effectué en fonction de la position d'un titre dans chaque classement. Pour une place de n° 1, le titre gagne 20 points, pour une place de n° 2 il gagne 19 points, etc.



1
GALA
"Freed from desire"
Avec ce titre, Gala Rizzatto signait l'un des derniers bastions Dance pur jus. Aux commandes, Phil Jay et Molella, déjà auteurs du tubesque "If you wanna party" l'année précédente en collaboration avec les Outhere Brothers.

Versions à retenir :
• Solid Base Remix
• Mr. Jack Club Mix
• The Soundlovers Remix



41
DINA + SPIDA
"Body music"
Le duo Frankie Fischer et Beat Paul, réputé pour créer des titres bouche-trous dans les compilations Dance Machine, aura malgré tout réussi à produire des hits, à l'instar des premiers Bell-Bar ou de ce "Body music" par Dina & Spida.

Versions à retenir :
• Uptown Mix
• On Stage Mix
• New Jack Remix

N°	INTERPRÈTE(S) - TITRE	PTS
1	Gala - Freed from desire	898
2	Tori Amos - Professional widow	596
3	ICT - Laisse-toi tenter	393
4	Paradisio - Bailando	386
5	Calvin Stones II - Fonky muzik	353
6	NBG - Groovebird	335
7	B.B.E. - Seven days & one week	311
8	The Sunclub - Fiesta	261
9	Hysteric Ego - Want love	252
10	Zhi-Vago - Dreamer	234
11	Sex Alarm - Siren	223
12	Deep Zone - It's Gonna be alright	219
13	Illusion - Just an illusion	216
14	Discotech - Everybody	213
15	Q-Zar - Digital quartz	209
16	Ophélie Winter - Shame on U	207
17	Gala - Everyone has inside	201
18	Mephisto - Voices	199
19	Gusto - Let's all chant	196
20	Lambda - Hold on tight	190
21	Boris Dlugosch - Keep pushing	170
22	H2O - Nobody's business	159
23	Spice Girls - Wannabe	152
24	Disco Citizens - Footprint	149
25	Sweet Drop - Human nature	144
26	Nas - If I ruled the world	143
27	Ondina - Into the night	132
28	Technotronic - Pump up the jam '96	117
29	Regina - Killing me softly	113
30	Coolio - It's all the way live	99
31	Whigfield - Sexy eyes	98
32	No Mercy - Where do you go?	83
33	Casino - Get funky	81
34	6 By Six - Into the heart	80
35	Dj MD - Rio	79
36	Kool & The Gang - In the hood	75
37	Roman Photo - Tout le monde groove	74
38	Mad In Paris - Paris a le blues	72
39	Flip Da Scrip - You to me	64
40	Quincy Jones - Stomp	64
41	Dina + Spida - Body music	61
42	Fresh 'N' Funky - Rock, pop, soul, funk, forever	59
43	Warren G. - What's love got to do with it	59
44	Dj Sonic - Module	58
45	Dj Puff & Deon - Work this M.F.	55
46	Space Frog - Follow me	55
47	Antares - Whenever you want me	52
48	Bell-Bar - Red alert	50
49	Mankey - Believe in me	50
50	UX - Master of the universe	48

Synthèse: Top Dance - Mediacontrol - BPM - Sud Radio - Fréquence Dance - Maxi Dance - Tous En Boite



15
Q-ZAR
"Digital quartz"
Ce projet italien hard trance puise son énergie dans une ligne de synthé mémorable, rappelant au passage le "Follow me" de Jam & Spoon. Le vocal de Claire présent sur le single français est dispensable, même s'il ajoute un peu de diversité au titre.

Versions à retenir :
• Paradise Land
• Alternative Club
• Claire's Vocal Mix



18
MEPHISTO
"Voices"
La vague Dream Music arrivée en 1996 aura généré de nombreuses productions, avec à boire et à manger. Parmi les bonnes surprises, ce "Voices" de l'Italien Maurizio d'Ambrozio aux onomatopées incompréhensibles.

Versions à retenir :
• 1st Floor Mix
• September Remix
• In Progress Mix



46
SPACE FROG
"Follow me (X-ray)"
Le titre de Cet Merlin dénote grâce à une puissance indiscutable, un gimmick imparable et la voix ténébreuse de The Grim Reaper. De quoi en faire l'un des succès techno de l'année 1997.

Versions à retenir :
• Spacerunner Mix
• Sash! Remix
• Two Phunky People Remix

■ SMR

WE DON'T TALK ABOUT L.O.V.E*

WE TALK ABOUT DANCE EURODANCE TECHNO HOUSE TRANCE... **

**REJOIGNEZ LE FORUM
EN FRANÇAIS N° 1
SUR LES MUSIQUES
CLUB DES ANNÉES 90**

- Un site **sans pub** et où l'on s'exprime **exclusivement en français**.
- Un forum de discussion qui existe **depuis plus de 10 ans**, avec **plus de 120 000 posts**.
- Une communauté ouverte : **liberté totale pour discuter des autres genres musicaux** (pop, chanson française, etc.), **d'autres périodes** (années 80, années 2000, etc.), **de l'actualité musicale** et de tout ce qui concerne la musique !
- Nous abritons également le forum du site **LeHitDesClubs.fr**, consacré aux classements musicaux.

Alors si vous en avez marre de ne pas pouvoir discuter en français, si vous n'en pouvez plus de ne pas oser parler de tel ou tel groupe de peur qu'on critique vos goûts, bref, si vous avez envie de vous exprimer librement sur les musiques que vous aimez, **on vous attend ;)**

SOUNDAMENTAL®

SOUNDAMENTAL.ORG/FORUM

* Copyright Abyale! ** In french

